



Association
Prix de la Nouvelle
Francophone Inédite

Texte de Chloé BERNADON

1er Prix 2026

Bluetooth activé

Victor ne pouvait détacher son regard du curseur clignotant sur l'écran blanc. Les dents serrées, il frappa sur les touches du clavier. « *Je n'y arriverai jamais.* » Il soupira en se laissant bruyamment tomber sur sa chaise. Son regard rencontra la bibliothèque en face de lui. Il trônait là : son unique roman, vendu à des millions d'exemplaires, trois ans auparavant. Trois années de pages inachevées, de morceaux d'histoires sans ambition étouffées par sa flemme. Il se leva pour arpenter son bureau. Il avait choisi, mu par quelque cliché romanesque, de venir se retirer dans son chalet au bord du lac pour faire rejaillir la flamme de l'écriture. Il se trouva pathétique. Ce bureau était bien trop grand pour le néant qui rayonnait de son écran d'ordinateur. Son téléphone sonna sur la musique de la Chevauchée des Walkyries, il décrocha rapidement en appuyant sur son lobe d'oreille.

- Oui Eva ?

- Mon Vic chéri ! Comment va mon écrivain préféré ? chantonna une voix féminine dans tout le bureau.

- Il ne va pas trop mal. Et toi, mon agente préférée ? répondit-il en écho.

- Tu avances sur la suite des aventures de ce cher Léo Flynn ?

Un silence tomba sur le chalet au bord du lac. Les points de suspension firent des ricochets sur les eaux sombres. Victor se pinça les lèvres. La voix d'Eva continua, moins enchantée.

- Quoi encore ? Tu m'as envoyé ton premier chapitre il y a six mois ! Les éditeurs attendent ! Bon sang, Victor, ils t'ont donné une avance royale pour trois suites !

Victor s'écroula dans son fauteuil club. Son regard navigua dans la pièce et se posa sur le magnifique décor face à lui : le lac, les montagnes et le ponton où était amarré son hors-bord rutilant. Il passa une main sur son visage et se mordit les doigts.

- Je suis dessus, je te promets. Je suis devant mon PC à l'instant où je te parle.

Eva grogna et raccrocha. Victor se remit devant l'écran. Le coup de pression de son agente avait titillé son nerf vague dans le mauvais sens. L'avance payée par son éditeur n'était plus qu'un lointain souvenir, son compte bancaire le lui rappelait régulièrement. Il laissa tomber lourdement sa tête sur le clavier. Il écrivit le plus long « *guhturhgurhgjfhglohfeigfhldnfhld* » de sa petite carrière.

« *Un bon début* » se dit-il, avant d'aller prendre une bière au frigo.

Deux heures plus tard, alors qu'il relisait pour la quinzième fois son premier (mauvais) chapitre pour y puiser l'inspiration en buvant sa sixième bière, Victor perdit patience. Il jeta un œil à sa baie vitrée, le soleil grésillait au loin, tombant doucement derrière les montagnes. Il frôla du doigt le petit écran tactile qu'il portait en bracelet. Ses stores électriques descendirent sans un bruit et la pièce s'illumina progressivement. Il referma la porte du bureau et revint devant son écran. Il porta le bracelet devant sa bouche.

- Hello Sudowrite, murmura-t-il honteusement.

Une nouvelle page de navigateur s'ouvrit mais n'eut pas le temps de s'afficher. Son écran devint entièrement rouge et se mit à clignoter par intermittence, l'obligeant à fermer les yeux. Puis un son strident lui perça les tympans. Il se prit la tête entre les mains.

- C'est bon ! C'est bon ! Bye Sudowrite ! hurla-t-il.

Le vacarme s'arrêta net et son écran se ralluma, sur une fenêtre portant le sigle « Danger » suivi d'un texte en gras. Victor s'avança pour le lire en clignant des yeux pour dissiper la persistance rétinienne qui parasitait son champ de vision :

« Cher auteur, vous avez transgressé la règle N°3 de votre contrat d'édition. Ce manquement sera, comme sus-mentionné dans ledit contrat, puni par la peine financière de 0,5 % des recettes de votre précédent ouvrage signé dans notre maison d'édition. Ce montant sera prélevé très prochainement sur votre ou vos compte(s) bancaire(s). Merci de votre compréhension. »

Victor relut le texte, hébété, et ouvrit l'application de sa banque. Il vit son compte fondre sous ses yeux. Le décompte stoppa à moins 2600 dollars. Il s'adossa lourdement à sa chaise, blanc comme ses draps en soie sauvage qui lui avaient justement coûté 2600 dollars.

La sonnerie de son téléphone le fit tressaillir. Il jeta un rapide coup d'œil à son bracelet. C'était son banquier. Il bloqua l'appel. Soudain, les cuivres et les violons de la Chevauchée des Walkyries emplirent la pièce de façon assourdissante, le faisant sursauter plus que de raison. Il reprit son souffle et appuya sur son oreille avec délicatesse.

- Eva... Salut !
 - Qu'est-ce que tu as fait espèce de crétin ?
 - Justement j'allais t'appeler, je...
 - Sudowrite ? Tu as fait appel à une foutue IA ? hurla Eva.
 - C'était juste comme ça, pour me lancer un peu.
 - Te lancer un peu... C'est complètement prohibé ! Tu lis tes contrats espèce de tanche ?
 - Bah... j'ai surtout bien vu mon compte en banque.
 - Tu veux voir le mien ? Mes honoraires sont liés à tes conneries, triple buse !
 - Je préférerais vraiment « Vic chéri » tu sais...
 - Tais-toi ! J'ai été patiente, très, très patiente Victor. Mais je te jure que si tu me ponds pas la suite des aventures de ce putain de Léo Flynn, je vais te tuer !!
 - Mais...
 - Ce soir ! Et tout seul, comme un grand ! Pas de Sudowrite, pas de ChatMachin. Juste ton petit cerveau et tes petites mimines qui tapotent sur le clavier. C'est clair ?
 - Comme un tesson de bouteille Eva.
- Son agente laissa un silence s'imposer entre eux. Victor l'entendit se racler la gorge et respirer profondément.
- Bon, j'ai été très contrariée. Ce n'est pas contre toi, enfin pas entièrement contre toi. Si tu pouvais juste éviter ce genre de conneries, ça m'arrangerait. Au lieu de piller une IA, essaye plutôt d'aller puiser dans son BrainDisk, hein ? Je suis sûre qu'il contient des perles.
 - Ouai, je vais faire ça, souffla Victor en se rasseyant devant son écran.
 - Je suis désolée d'avoir crié. Mais je...Attends, mais, tu as bu ?
 - Hein, quoi, pardon ?
 - Mais c'est pas vrai, grinça Eva. J'ai ton taux d'alcoolémie qui s'affiche sur mon bracelet avec le capteur de ton écran, idiot. Tu as bu Victor ?
 - Non, enfin, un peu...
 - Tu te fous de moi ! éructa Eva de plus belle. Vic, put.. !

Victor raccrocha en grimaçant. Il alla se servir une septième bière et revint à son bureau. Il bloqua momentanément le numéro d'Eva et s'enfonça dans sa chaise en soupirant. En reprenant ses esprits, il repensa au conseil de son agente, noyé au milieu des insultes. Cela faisait des semaines qu'il n'avait pas activé son BrainDisk, et avant cela il l'avait passé au crible jusqu'à la moindre ligne de ses listes de courses. Il pensa que cela ne valait sans doute pas le coup d'aller y refaire un tour. Puis son regard parcourut la page du deuxième chapitre de son roman sur laquelle son curseur clignotait dans le vide. Il avait simplement écrit en gros « *Tu n'es PAS un écrivain, sombre merde* ».

Dépité, il activa son BrainDisk. Il plaça ses mains à l'arrière de sa tête et appuya avec deux doigts sur la base de son crâne, confortablement installé sur le dossier en cuir de sa chaise. Il ferma les yeux pour se plonger dans les profondeurs de toutes les idées qu'il avait eues au cours de ces dix dernières années. Il compulsa les sous intrigues de Flynn qu'il avait mises de côté, mais elles lui donnèrent l'impression de nager dans de la glu. Tout manquait de grandeur, d'ambition et d'ironie. Soudain, une voix artificielle le sortit de ses recherches. Il rouvrit les yeux.

« *Du nouveau chez BrainDisk ! Optez pour notre nouveau service Bluetooth, pour relier directement vos pensées à votre clavier. Pour seulement 20 dollars de plus par mois, vous pourrez créer et rêver dans une seule et même direction !* »

Victor secoua la tête en se redressant à son bureau.

- Ça ne veut absolument rien dire, murmura-t-il pour lui-même. Sûrement une IA qui a écrit cette daube.

Il regarda défiler la vidéo de la publicité sur son écran. Le texte était peut-être très moyen mais l'idée ingénieuse. S'il pouvait s'éviter de taper sur son clavier et directement envoyer ses réflexions dans sa machine, ça lui ferait gagner du temps. Il appuya sur son bracelet pour débloquer les 20 dollars d'abonnement.

« *Bénéficiez d'un abonnement à 16 dollars par mois en souscrivant dès maintenant un engagement de six mois !* »

- Okay, madame l'IA, vous avez gagné.

Le compte en banque de Victor était désormais à moins 2696 dollars.

Un peu plus tard, alors qu'il terminait les réglages de son Bluetooth en continuant ses recherches d'intrigues, Victor fut interrompu par son interphone. Une fenêtre s'ouvrit sur son

écran. Un jeune homme en chemisette bleu et casquette rouge regardait la caméra en souriant. Une voix artificielle rompit de nouveau le silence.

« Fernandez Florian. 23 ans. Casier vierge. Aime le football, la country et les exoplanètes. Insuffisante cardiaque congénitale. Profession, livreur de pizzas. »

Victor alla ouvrir, l'estomac dans les talons. Le jeune Florian Fernandez lui lança son plus beau sourire.

- Une calzone, extra mozza !

Victor approcha son bracelet pour payer mais une lumière rouge accompagnée d'un son nasillard leur répondirent.

- Apparemment, votre paiement ne passe pas, élucida Florian.

Victor repensa à la chute vertigineuse de ses dollars personnels.

- C'est quand même étrange, j'ai normalement une autorisation de découvert.

Soudain son bracelet vibra et scintilla. *« Vous n'avez plus d'autorisation de découvert »*, entonna une voix artificielle. Avec un sourire embarrassé, Victor conduisit le jeune livreur dans son bureau. Alors qu'il cherchait quelques billets dans les poches de sa veste, il s'aperçut que le curseur de son écran ne clignotait plus dans le vide. Un texte apparut, se déroulant ligne par ligne. Partiellement intrigué, car trop focalisé sur la fonte de son empire financier, il prêta cependant davantage attention au texte lorsqu'il y vit apparaître le nom de son héros, Léo Flynn.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Derrière lui, Florian s'était approché, le regard attiré par la bibliothèque.

- Ça alors, vous êtes Manny West ?

Victor, plongé dans sa lecture, ne répondit pas.

- C'est pas mal du tout, en plus ? murmura-t-il en suivant le texte au fur et à mesure qu'il apparaissait sur l'écran.

Il sentit bientôt la silhouette de Florian se pencher vers lui, le nez vers l'écran.

- Ah bah ça alors ! Mais c'est de moi ça !

Victor se tourna vivement.

- Comment ça de vous ?

- Je me suis amusé à écrire une suite au premier Léo Flynn. Et c'est ça, gloussa-t-il en pointant l'écran du menton.

- Quoi ? dit Victor en se redressant, forçant Florian à faire un pas en arrière.

- Bah, trois ans à attendre la suite, c'était long. Je voulais m'amuser un peu, quoi. Il dévisagea Victor avec admiration. J'y crois pas, je suis chez Manny West...

- Tu auras un autographe plus tard. Dis-moi surtout ce que ton texte fait sur mon écran.

- J'en sais rien. Ah si là ! Regardez ! Le jeune homme pointa du doigt le sigle du Bluetooth activé. Votre écran a dû se connecter à mon BrainDisk quand je suis entré. Faut sécuriser votre système, monsieur West, hein, dit-il en secouant la tête. Moi j'ai sécurisé le mien.

Victor le toisa avec une certaine forme de dédain.

- Toi tu as BrainDisk ? Et le Bluetooth ? grinça-t-il.

- Bah ouai, il y avait un mois gratuit.

Victor soupira. Il continua de lire le texte sur l'écran, découvrant les nouvelles aventures de son héros, de plus en plus emballé. Il se tourna vers Florian qui, le sourire aux lèvres, lisait par dessus son épaule.

- Ça vous plaît ?

- Un peu de ça me plaît. Où t'es allé chercher une intrigue pareille ?

- Et encore, vous en êtes pas encore à la sœur cachée de Flynn !

- Quoi ? Une sœur cach... ? Faut vraiment que j'envoie ça à Eva !

- C'est qui Eva ?

- Mon agente. Elle va adorer.

- Mais attendez, c'est mon texte. Vous pouvez pas me le prendre, si ? hasarda Florian.

- C'est sur mon écran, mon Flo ! Je peux faire ce que je veux. T'inquiète si ça marche, je te filerai un pourboire ! Allez hop j'envoie le premier chapitre.

Un silence tomba dans le bureau alors que Victor continuait sa lecture. Florian regarda autour de lui puis fit quelques pas en arrière.

- Bon, moi je vais y aller, j'ai une tournée à terminer. Je veux bien mes 25 dollars.

Victor lui tendit les billets sans se retourner, et lui fit signe de la main. Cependant lorsque Florian rejoignit la porte d'entrée, une voix artificielle s'éleva de l'écran : « *Bluetooth désactivé* » et le texte disparut. Victor bondit de sa chaise.

- Hep mon Flo ! Reviens là ! lança-t-il en trotinant vers le jeune homme.

- Faut vraiment que j'y aille monsieur West.

- Appelle-moi Manny mon grand !

Victor passa un bras autour de ses épaules et l'invita vivement à retourner dans le bureau. Le jeune homme résista mollement en fronçant les sourcils. « *Bluetooth réactivé* ». Victor soupira avec un sourire de contentement, mais Florian fit demi-tour.

- Vraiment je dois y aller, c'est mon premier jour. Je vais me faire virer sinon.

« *Bluetooth désactivé.* » Victor s'empressa d'aller chercher de nouveau le jeune homme.

- Je paierai toutes les pizzas de la soirée, intérêts compris. Mais reviens, je meurs d'envie de lire la suite, dit-il avec une délicatesse feinte en poussant le livreur dans son bureau.

« *Bluetooth réactivé.* » Victor reprit sa place devant l'écran lorsque la Chevauchée des Walkyries résonna dans la pièce. Il décrocha en faisant signe à Florian de se taire.

- Mon Vic chéri ! Mais c'est génial ! Je vois que les affaires reprennent. Comme quoi j'ai bien fait de te secouer.

- Faut croire, Eva. Écoute je suis en feu là, je pense pouvoir t'envoyer encore un ou deux chapitres d'ici la fin de la nuit, au vu du débit de téléch... de mon débit d'écriture !

- Parfait ! Ne me déçois pas, jusqu'ici c'est tu es sur le bon chemin.

- C'est ce que je me dis aussi. Je « *Bluetooth désactivé* » pense que...

Victor fit volte-face, la porte de la maison était grande ouverte. Il détala à la poursuite du jeune livreur qui s'était fait la malle.

- Je dois te laisser, Eva !

Il raccrocha dans sa course et parvint à attraper Florian par le col avant qu'il ne monte sur son scooter. Dix minutes plus tard, le livreur était ficelé sur le fauteuil, l'arcade sourcilière en sang, la bouche bâillonnée et son Bluetooth reconnecté à l'écran.

- Je suis désolé mon Flo, mais j'ai vraiment – Victor jeta un œil à son bracelet indiquant en rouge le montant de son découvert – vraiment besoin de ton livre, murmura-t-il.

Florian avait le visage blême et respirait par saccades. Il regardait son livre apparaître inexorablement sur l'écran en face de lui. Un an et demi de travail, soir après soir entre deux petits boulots minables, en train de lui être aspirés par son idole. Victor continua de lire pendant près d'une heure, sans ne plus prêter aucune attention à son otage. Il parvint, avide, à la fin de l'avant-dernier chapitre puis une fenêtre apparut sur l'écran. « *Détection de tentative de piratage. Veuillez entrer votre mot de passe et scanner votre empreinte digitale dans les 3 prochaines minutes.* » Victor fit volte-face, incrédule.

- C'est quoi encore ce truc ?

Florian était enfoncé dans le fauteuil, les paupières à demi closes, respirant avec difficulté, des gouttelettes nappant son front de plus en plus blanc.

- Je vous avais dit que j'avais sécurisé mon BrainDisk, souffla-t-il avec difficulté.

- Flo, sale petit con ! Victor souleva le jeune garçon. Tu vas scanner ta putain d'empreinte et arrêter de m'emmerder ! éructa-t-il dans l'effort.

- Tu peux toujours courir...Manny, répondit Florian en tombant lourdement sur la chaise de bureau. Il croisa les bras sur sa poitrine.

Victor regarda avec inquiétude le compte à rebours sur l'écran. Piratage, plagiat, il savait que ni son honneur, ni son compte en banque n'en sortiraient grandis. Il secoua le jeune Florian, essayant en vain de lui saisir la main pour la placer sur le détecteur d'empreinte. Le garçon respirait de plus en plus mal, une main plaquée sur la poitrine.

- Mon cœur...

Victor n'entendit rien, il essaya de débrancher le Bluetooth. « *Piratage en cours, déconnexion impossible* ». Le compte à rebours arriva à 30 secondes, un bip strident égrenant chacune d'elle. Victor se redressa d'un coup et parla à son bracelet.

- Ok Siri, comment puis-je déconnecter le Bluetooth de ce BrainDisk ?

Une voix artificielle lui répondit, en écho dans tout le bureau. « *Il suffit de déconnecter manuellement le cerveau contenant les données de son support physique, idéalement à l'aide d'une scie à métaux.* » Florian ouvrit de grands yeux horrifiés. Victor lui lança un regard plein de sous-entendus. Malgré sa douleur thoracique, le jeune livreur s'approcha alors du clavier et tapa son mot de passe, puis scanna son empreinte, à 3 secondes de la fin du compte à rebours. Victor l'embrassa avec fougue et le réinstalla dans le fauteuil. Il termina la lecture du dernier chapitre, le sourire aux lèvres.

- Je vais me faire des millions ! lança-t-il en se retournant vers Florian. Mon grand, tu viens de me sauver la v...

Le jeune Florian avait le regard figé, la tête posée sur le fauteuil comme un pantin. Victor bondit de sa chaise, paniqué. Il repensa à la voix de l'interphone « *Il aime les exoplanètes et a une foutue insuffisance cardiaque congénitale... abruti !* »

- Merde, merde, Flo...

Victor fit les cent pas, le cerveau en ébullition. Son regard allait et venait entre le jeune homme mort dans son fauteuil et le roman terminé sur son écran. Au milieu il s'arrêta sur la baie vitrée, dont les stores s'étaient rouverts avec l'arrivée du soleil. L'immense lac lui faisait face. Il secoua la tête, tout en se disant que cela restait quand même la meilleure solution.

Un mois plus tard, Victor reçut un carton. Il l'ouvrit avec avidité et son cœur bondit à la vision des dizaines d'exemplaires flambant neufs de son dernier roman. Une note pliée attira son attention, il la lut. « *Victor, ce bouquin est fabuleux, c'est brillant. On l'a sorti à 350 000 exemplaires. Faudra quand même que tu m'expliques un tout petit détail... Au fait, je*

démissionne, andouille. Eva. » Décontenancé, Victor saisit un livre et l'ouvrit. En filigrane, sur toutes les pages on pouvait lire « *Propriété intellectuelle de Florian Fernandez* ».

Victor leva les yeux vers le lac. Son bracelet se mit à vibrer et clignoter frénétiquement.

- Flo, sale petit c..., grinça-t-il.

Son compte en banque était désormais à moins 53 689 dollars.